

de Pausanias et des ruines par nous retrouvées, la topographie de l'état mantinéen. La logique de notre méthode nous imposerait d'abord l'étude des frontières, puis celle de chaque route à partir de la frontière jusqu'aux portes de la ville, enfin la description de la ville et de l'agora, aboutissement final de tout le système. Mais comme cette étude comporte l'examen critique du texte presque unique auquel nous sommes asservis, il nous faut adopter l'ordre de ce texte. C'est, en effet, un principe d'expérience qu'on ne doit jamais prendre à rebours un itinéraire de Pausanias : on doit se résigner à le suivre pas à pas si l'on veut en tirer bon parti.

Méthode
descriptive de
Pausanias.

Au préalable, quelques éclaircissements sur la composition et la méthode descriptive des *Arcadiques* justifieront la confiance que ce texte nous inspire (1).

Tout d'abord, il faut bannir cette idée préconçue que Pausanias manque de méthode. Son plan offre la logique que comportait l'étude d'une contrée aussi compliquée et variée que la Grèce antique, en un temps où les cartes ne brillaient certainement point par l'exactitude, où les difficultés de l'orientation, dans un pays hérissé comme le Péloponnèse, exposaient le touriste à mille divagations. La méthode descriptive de Pausanias peut être appelée *circulaire* et *rayonnante*. La première domine la composition générale de son livre : il est censé entrer en Grèce par le Pirée et en ressortir par Naupacte. Son itinéraire passe de l'Attique dans le Péloponnèse par Mégare et Corinthe, fait le tour des provinces côtières : Argolide, Laconie, Messénie, Élide, Achaïe, pénètre au

(1) Voyez l'étude critique de Kalkmann (*Pausanias der Perieget*, 1886), le plaidoyer de Gurlitt. (*Ueber Pausanias*, 1890), et les remarques de M. Bérard sur la valeur des *Arcadiques* (*Orig. des cultes arcad.*, p. 3). M. Holleaux relève une preuve nouvelle de la « stupéfiante légèreté » avec laquelle Pausanias travaillait, dans une note curieuse sur une des nombreuses bévues historiques du Périégète (*Revue de Philologie*, XIX, p. 111). Il ajoute « que manifestement il se vante lorsqu'il laisse entendre à deux reprises qu'il est venu de sa personne dans le pays d'Haliarte. Il ne faut voir là que de petites affirmations mensongères destinées à forcer doucement la conviction du lecteur. » Mais alors à quoi donc se fier ? Rudolph Heberdey (*die Reisen des Pausanias*, 1894), croyait sans doute faire œuvre utile en dressant un répertoire des expressions familières à Pausanias, tant pour exprimer ses impressions personnelles, que pour relater les oui-dire ou le résultat de ses lectures ? Si ce critérium même est trompeur, quelle doit être la limite de la suspicion ?

Sans doute, on a souvent le droit de suspecter la bonne foi de Pausanias. Mais je crois, avec M. Bérard, que le livre des *Arcadiques* est un des moins sujets à caution.